nous pouvons comprendre dans une certaine mesure les mystères, en les comparant aux choses que nous connaissons naturellement. Par exemple, nous concevons de quelque manière le mystère de l'Incarnation, quand nous le comparons à l'union de l'âme et du corps dans l'homme.

Objections.

13. *Première objection.* — Si les mystères sont des vérités au-dessus de la raison, ils ne lui sont pas conformes; donc ils sont contraires à la raison.

Réponse. — Une proposition est *conforme* à la raison, quand elle découle de principes rationnels; elle est *contraire* à la raison, quand elle contredit positivement ses principes, par exemple, un fait sans cause, un cercle carré, etc.; elle est *au-dessus* de la raison, quand elle ne peut ni être démontrée ni être combattue par des principes rationnels. Une chose peut donc n'être pas conforme à la raison, sans lui être contraire. Tels sont les mystères du christianisme : jamais on n'établira qu'ils impliquent contradiction [a].

14. *Deuxième objection.* — La raison humaine a le droit de ne se rendre qu'à l'évidence. Or le mystère n'est pas évident.

Réponse. — Si pour nous le mystère n'est pas évident en lui-même, c'est-à-dire s'il est incompréhensible et indémontrable, c'est un fait évident qu'il existe lorsque Dieu nous le révèle et qu'il nous donne la preuve que c'est bien lui qui l'a révélé. Il en est des mystères comme des vérités que nous ne connaissons que par le témoignage de nos semblables : ces vérités, non évidentes pour nous, sont évidemment croyables dès lors que ceux qui les rapportent sont bien informés et sincères.

15. *Troisième objection.* — On ne doit croire que ce que l'on comprend. Agir autrement, c'est abdiquer sa raison et sa dignité d'homme.

Réponse. — La raison abdique quand elle croit aveuglément, sans preuve. Elle fait, au contraire, un acte souverainement raisonnable, quand elle admet une vérité bien établie, quoique incompréhensible. « La dernière démarche de la raison, dit Pascal, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle est bien faible si elle ne va jusque-là. »

Avec ce principe, que l'on doit rejeter ce que la raison ne comprend pas, il serait permis à un aveugle de naissance de nier la lumière et les couleurs; à un ignorant, d'injurier les astronomes qui lui enseignent la rotation de la terre; à chacun, de nier Dieu, l'âme et la matière elle-même.

---

[a] « Ce qui en nous est contraire au mystère, ce n'est pas la raison ni la lumière naturelle; c'est corruption, c'est erreur ou préjugé, c'est ténèbres. »
(LEIBNIZ.)

CHAPITRE XVII

UTILITÉ DE LA RÉVÉLATION

« Si quelqu'un dit... qu'il n'est pas expédient que l'homme connaisse par la révélation divine Dieu et le culte qui lui est dû : qu'il soit anathème. » (CONCILE DU VATICAN, Const. *Dei Filius*, chap. II, can. 2.)

SOMMAIRE

1. Utilité de la révélation en général. — 2. Utilité de la révélation des vérités relatives à la religion naturelle. — 3. Utilité de la révélation des mystères. Objection. — 4. Utilité de la révélation médiate.

1. Utilité de la révélation en général.

1. On se fera une idée de l'utilité générale de la révélation, en comparant les deux états de l'homme sans la révélation ou avec la révélation. Le déisme n'admet que le premier état; le christianisme reconnaît le second.

2. Dans l'*état de l'homme sans la révélation*, la fin que Dieu nous a fixée est purement naturelle. Dieu ne nous a jamais fait entendre sa voix; nous le concevons comme un Monarque silencieux, caché dans les profondeurs de l'infini, gouvernant le monde des esprits, comme le monde des corps, par des lois inflexibles, n'ayant d'autres rapports avec nous que ceux de maître à serviteur.

3. Dans l'*état de l'homme avec la révélation*, Dieu nous a appelés à la participation de sa propre nature; il nous a aimés jusqu'à nous donner et nous sacrifier sur la croix son propre Fils, pour nous sauver de la mort éternelle; il nous a faits ses fils d'adoption, les frères et les cohéritiers de ce Fils éternel. Quelle différence entre ce Dieu et celui de la sèche et froide raison! Comme dans cet ordre de choses tout est digne de la toute-puissance et de la bonté infinie du vrai Dieu; comme tout y est propre à élever, à encourager, à fortifier l'homme!

2. Utilité de la révélation des vérités relatives à la religion naturelle.

4. Nous avons établi précédemment (p. 110) que la raison humaine est moralement impuissante à connaître, avec une absolue certitude, sans aucun mélange d'erreur, toutes les vérités de la religion naturelle. Étant admis que les esprits les mieux doués et les plus vigoureux puissent y parvenir, ce ne sera pas sans beaucoup de temps, sans une longue préparation intellectuelle, sans de puissants efforts d'intelligence. Mais il restera toujours que le plus grand nombre des hommes seront incapables de connaître et de remplir dès leur enfance leurs devoirs religieux et sociaux.

5. Cette incapacité presque universelle disparaît avec la révélation. Par le fait que Dieu révèle ces devoirs, et qu'une autorité divinement établie parmi les hommes les lui enseigne en son nom, on voit de suite combien il est facile de les apprendre, puisqu'il suffit de prêter l'oreille à la voix des maîtres. On les connaît dès l'enfance, même avant de savoir lire; on n'a aucune incertitude à leur égard, parce qu'on s'appuie sur la parole de Dieu, dont la science est infaillible et la sincérité parfaite.

Cette utilité de la révélation pour la connaissance certaine et complète des devoirs de la religion naturelle avait frappé un philosophe célèbre qui, ayant perdu la foi, cherchait, au milieu des doutes qui le consumaient, à reconstituer par la raison l'ensemble des vérités de l'ordre moral absolument indispensable à l'humanité.

« Lisez ce petit livre, dit-il en parlant du catéchisme, lisez ce petit livre, vous y trouverez une solution de toutes les questions que j'ai posées, de toutes sans exception. Demandez au chrétien d'où vient l'espèce humaine, il le sait; où elle va, il le sait; comment elle y va, il le sait. Demandez à ce pauvre enfant, qui de sa vie n'y a songé, pourquoi il est ici-bas et ce qu'il deviendra après sa mort, il vous fera une réponse sublime. Demandez-lui comment le monde a été créé et à quelle fin, pourquoi Dieu y a mis des animaux, des plantes, comment la terre a été peuplée, si c'est par une seule famille ou par plusieurs; pourquoi les hommes parlent-ils plusieurs langues, pourquoi ils souffrent, pourquoi ils se battent, et comment tout cela finira : il le sait. Origine du monde, origine de l'espèce, question de races, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoirs de l'homme envers ses semblables, droits de l'homme sur la créature : il n'ignore rien; et quand il sera grand, il n'hésitera pas davantage sur le droit naturel, sur le droit politique, sur le droit des gens; car tout cela sort, tout cela découle avec clarté, et comme de soi-même, du christianisme. Voilà ce que j'appelle une grande religion; je la reconnais à ce signe qu'elle ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité[1]. »

3. Utilité de la révélation des mystères.

6. Si Dieu daigne révéler des mystères, ils auront pour objet ce qu'il nous importe de savoir sur la nature divine et ses perfections, sur notre origine, notre condition présente et notre destinée future. Or une telle révélation ne peut être que très utile, soit au point de vue intellectuel, soit au point de vue moral.

7. *Au point de vue intellectuel,* la foi au mystère est à notre entendement ce qu'est le télescope au sens de la vue; elle lui fait dépasser ses limites naturelles, lui ouvre de nouveaux horizons, le fait pénétrer dans un monde nouveau et l'illumine de clartés supérieures. C'est la clef qui ouvre à l'homme « le mystère de la vie divine[2] ». — En même temps que le mystère nous donne sur le Créateur et ses œuvres des idées plus profondes et plus sublimes, il projette par surcroît ses clartés sur les vérités inférieures de l'ordre purement naturel, et, par les problèmes qu'il soulève et dont il provoque la solution, il contribue pour une large part au progrès scientifique lui-même. Les travaux accomplis par les apologistes et les savants chrétiens dans toutes les branches des connaissances humaines, philosophie, histoire, langues orientales, sciences naturelles, etc., prouvent combien la foi a procuré, loin de lui nuire, le développement intellectuel. — A côté des sciences, le culte ne pouvait manquer de faire accomplir de grands progrès en architecture, en peinture, en sculpture, en musique et dans tous les autres arts.

8. *Au point de vue moral,* la foi au mystère exerce sur la volonté une influence plus considérable encore, et, il faut le dire, plus universelle, car tous ne sont pas destinés à devenir savants, mais tous sont appelés à la perfection morale. Ce qui fait les saints, ce ne sont pas les spéculations de la sagesse humaine, mais les méditations des mystères qui ont transformé le monde et fait éclore ces vertus dont n'eurent pas même l'idée les plus sages d'entre les païens : l'humilité, la chasteté, l'esprit de dévouement et de sacrifice.

---

[1] Théodore Jouffroy, *Du problème de la Destinée humaine,* Mélanges philosophiques. — [2] Mgr Pie, *Œuvres,* t. VII, p. 217.

Objection.

9. *Objection.* — La révélation des mystères et des préceptes positifs qui les accompagnent, aggrave la position de l'homme, en ajoutant de nouvelles obligations au poids dont il est déjà chargé dans l'ordre naturel. Donc cette révélation est plutôt nuisible qu'utile.

Réponse. — Si on veut être sincère, on conviendra que les obligations qui résultent pour l'homme de son élévation à l'état surnaturel sont bien légères à côté de celles que la loi naturelle lui impose. La foi aux mystères, la réception des sacrements, l'obéissance aux préceptes de l'Église, coûtent peu comparativement à l'observation du Décalogue. S'il n'y avait pas à combattre les sept péchés capitaux, il n'y aurait pas d'incrédules.

4. Utilité de la révélation médiate.

10. Il ne répugne point sans doute que Dieu révèle *immédiatement* à chaque homme les vérités de la religion, soit naturelle, soit surnaturelle (p. 125). Ce qu'il peut pour quelques-uns, il le peut pour tous. Mais il est plus utile et plus convenable, plus conforme par conséquent à la sagesse divine, que la révélation soit *médiate;* car ce mode de révélation ne présente point les inconvénients de la révélation immédiate.

11. Si la révélation était faite *immédiatement* à chacun, ainsi que l'aurait voulu Rousseau, la science religieuse, au lieu d'être communiquée par voie d'enseignement, comme toute autre science, le serait par voie extraordinaire, miraculeuse; il n'y aurait pas de société religieuse, chacun, sous le rapport de la religion, ne relevant que de soi-même; aux inspirations divines, chacun pourrait mêler ses fantaisies personnelles, et il y aurait autant de religions que de têtes, à moins que Dieu ne gratifiât tous les hommes du don d'infaillibilité. Un tel ordre de choses n'est point en harmonie avec le gouvernement ordinaire de la Providence.

12. La révélation *médiate,* au contraire, est plus conforme à la manière dont Dieu conduit les choses humaines. L'enseignement religieux y est donné par des maîtres autorisés, comme l'enseignement scientifique; les hommes y forment une société religieuse sous la direction d'une autorité enseignante; toute voie y est fermée promptement aux illusions des faux mystiques, car l'erreur vient échouer devant la condamnation d'un gouvernement spirituel, gardien et interprète de la vraie foi; enfin l'intervention surnaturelle n'y est pas multipliée à chaque instant.

CHAPITRE XVIII

NÉCESSITÉ DE LA RÉVÉLATION

« C'est à cette révélation divine (surnaturelle) que tous les hommes doivent de pouvoir, même dans la condition présente du genre humain, promptement connaître, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur, celles des choses divines qui ne sont pas de soi inaccessibles à la raison humaine. Ce n'est pas cependant pour cela que la révélation est absolument nécessaire, mais parce que Dieu, dans son infinie bonté, a ordonné l'homme pour une fin surnaturelle, c'est-à-dire pour participer aux biens divins qui dépassent essentiellement l'intelligence de l'homme. » (CONCILE DU VATICAN, Const. *Dei Filius,* chap. II.)

SOMMAIRE

1. Nécessité de la révélation pour connaître les vérités de la religion naturelle. Objections. — 2. Nécessité de la révélation des mystères.

1. Nécessité de la révélation pour connaître les vérités de la religion naturelle.

1. Il est des problèmes d'une grande importance qui se rattachent à la religion naturelle et que la raison se pose sans pouvoir les résoudre (p. 110); par exemple : la forme du culte que nous devons rendre à Dieu, la nature et la durée des récompenses et des peines de l'autre vie, la possibilité d'obtenir le pardon du péché et les conditions de ce pardon. Pour avoir la solution de ces problèmes, l'homme a besoin absolument de la révélation : en dehors d'elle, il lui est impossible de rien connaître à cet égard, comme l'attestent les vains efforts des philosophes, qui, ignorant ou méprisant les enseignements du christianisme, ont essayé d'aborder ces questions.

2. Quant aux autres vérités de la religion naturelle, telles que l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, etc., leur révélation n'est pas *absolument* nécessaire, puisque ces vérités sont accessibles à la raison (p. 108). Mais, comme nous l'avons établi (p. 110), le genre humain dans sa condition présente, livré aux seules forces